

S È V R E S



REVUE de la SOCIÉTÉ des AMIS
du MUSÉE NATIONAL de CÉRAMIQUE

N° 5 • 1996

Le « Service Olympique » du Musée des Armures au Kremlin



Albert BACA ET Irina GORBATOVA

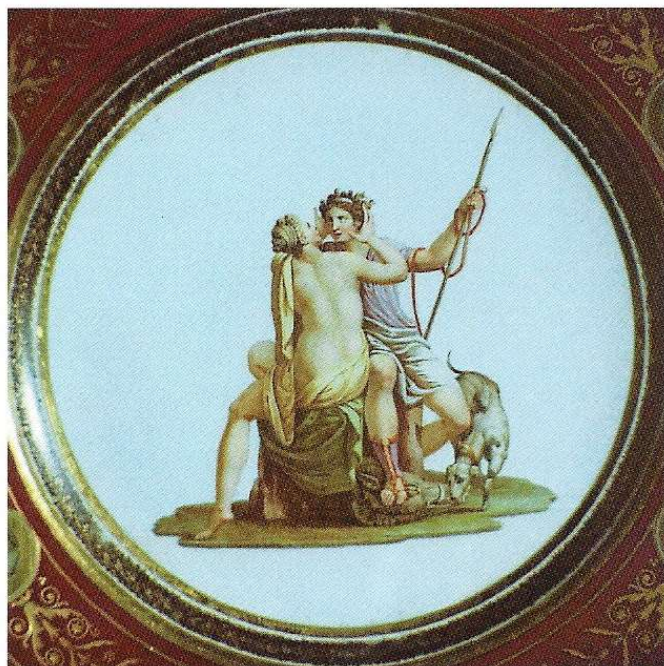
En juillet 1807, le tsar Alexandre 1er et Napoléon Ier se rencontrèrent à Tilsit sur un radeau ancré au milieu du Niemen¹. Le 14 février de l'année suivante arrivèrent à Saint-Pétersbourg neuf grandes caisses venues de Paris renfermant un spectaculaire cadeau, un service à dessert produit par la manufacture impériale de porcelaine de Sèvres. Que s'était-il donc passé sur ce radeau pour expliquer l'envoi du « Service Olympique » en Russie ? Napoléon venait d'édicter l'année précédente le Décret de Berlin ordonnant le blocus des côtes prussiennes afin de priver les marchands anglais de leur profitable commerce extérieur. Mais pour rendre le blocus efficace, il lui fallait obtenir la coopération du tsar. Il lui offrit donc la garantie de contrôler les Polonais et d'empêcher un soulèvement nationaliste contre la Russie ; il aiderait, en outre, le tsar à acquérir de riches domaines aux dépens de la Turquie, de la Prusse, de la Suède et de l'Angleterre². Ainsi une rencontre avec Alexandre était d'une importance capitale pour persuader la Russie de renoncer à son alliance avec la Prusse et l'Angleterre. Alexandre, désirait un armistice pour sauver ses troupes fuyant le champ de bataille de Friedland. Le secret nécessaire fut assuré en organisant les rencontres sur un radeau ; elles débutèrent le 26 juin 1807 et, le 7 juillet, les deux souverains signèrent les accords de Tilsit. Nous savons maintenant que des protocoles secrets furent également paraphés, aux termes desquels le tsar s'engageait à déclarer la guerre à l'Angleterre si celle-ci refu-

sait la paix avec la France ainsi qu'à aider à convaincre le Danemark, la Suède et le Portugal de fermer leurs ports aux Anglais et à prendre part à une guerre éventuelle. En retour, Napoléon devait soutenir la Russie contre son vieil ennemi, la Turquie, qu'il s'agissait de repousser hors d'Europe, à l'exception de Constantinople et de la Roumélie³. Ce traité constitua pour Napoléon un grand succès diplomatique lui permettant désormais de tourner son attention vers les lointaines possessions anglaises. L'échange de cadeaux était proportionné aux résultats atteints ; la cour et l'aristocratie russes appréciaient alors particulièrement les meubles, tapisseries, bijoux et porcelaines de France⁴.

C'est ainsi qu'au cours de l'été 1807, Napoléon fit savoir au directeur de Sèvres, Alexandre Brongniart, qu'il souhaitait envoyer le « Service Olympique » en Russie comme cadeau. Ce service somptueux comportait cent quarante-quatre pièces, dont soixante-huit assiettes ornées de scènes tirées de la mythologie gréco-romaine (d'où son nom)⁵ et comprenait également son surtout : un char portant Bacchus et Cérès, conduit par des bœufs, deux colonnes sommées des figures d'Apollon et de Diane, deux rhytons, deux groupes des Trois Grâces en biscuit portant des coupes émaillées et quarante petits vases de quatre formes. Des deux cabarets joints, un pot à sucre et dix tasses avec leurs soucoupes ont survécu. Le fait que le service avait été utilisé au moins une fois avant son expédition ne l'empêcha pas



1. Orphée et Eurydice par Georget.



2. Vénus et Adonis par Georget.



3. Hercule et Cupidon par Georget.



4. L'Aurore par Adam.

d'être bien accueilli. Il avait servi auparavant à l'occasion du mariage du frère de l'Empereur, Jérôme, avec Catherine de Wurtemberg⁶, le 23 août 1807, lors d'une réception spectaculaire dans la galerie de Diane au palais des Tuileries⁷.

Lors du premier bal donné en l'honneur de Caulaincourt, nouvel ambassadeur de France, la table du tsar fut couverte de porcelaines de Sèvres que l'Empereur, l'Impératrice et les princesses louèrent à plusieurs reprises⁸. Pourtant, la victoire remportée en 1805 par Napoléon sur la Russie et l'Autriche à Austerlitz avait suscité, selon certains

spécialistes, un climat anti-français qui interdit l'utilisation répétée du service⁹. Alexandre Ier aurait dû dire, en recevant cet ensemble, « *Timeo Danaos et dona ferentes* »¹⁰ ; en tout cas, presque vingt-cinq ans après l'arrivée du *Service Olympique* à Saint-Petersbourg, Nicolas Ier décida, en juillet 1832, de l'envoyer à Moscou pour l'y utiliser au cours des grandes réceptions¹¹.

Un sort similaire attendait un autre service de table donné par Napoléon à Alexandre, le « Service Egyptie » décoré de vues de monuments et paysages égyptiens. Ce service, produit



5. Cupidon et Psyché par Adam (?).

à Sèvres entre 1805 et 1808, rappelait les campagnes militaires de Bonaparte en Egypte en 1798-1801¹². Le parallèle historique avec le « Service Olympique » va plus loin puisqu'il fut offert à l'occasion du traité d'Erfurt signé en 1808 entre la France et la Russie. Cet ensemble est actuellement conservé au Musée national de céramique russe à Kouskovo près de Moscou où il est parfois exposé¹³. En 1881, le « Service Olympique » sortit de la réserve dans laquelle il était conservé au Kremlin et fut présenté au musée des Armures.

Le « Service Olympique » fut ainsi nommé par Brongniart parce que la majorité des pièces étaient décorées de figures mythologiques, où dominent les principales divinités du Panthéon gréco-romain : Jupiter, Junon, Mercure, Apollon, Diane, Vénus et autres habitants du Mont Olympe¹⁴. Sur les cinquante-deux assiettes à thèmes mythologiques du musée des Armures, vingt portent des scènes de la vie des dieux et déesses¹⁵, six des épisodes de la vie d'Hercule, six de l'Amour et Psyché et vingt diverses figures de muses, participants de la guerre de Troie, etc.¹⁶

Des peintures d'artistes tels qu'Anne-Louis Girodet (1767-1824), Jean-Jacques Lagrenée

(1739-1821), Raphaël (1483-1520), Jacques Louis David (1748-1825), Pierre-Paul Prud'hon (1758-1823), Guilio Romano (1499-1546), Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867) et d'autres ont servi de sources d'inspiration pour certains décors. La plupart des assiettes ont été peintes par Marie Victoire Jaquotot (op. 1801-1842) et Jean Georget (op. 1802-1823) ; mais Adam (op. 1805-1807), Nicolas-Antoine Taunay (op. 1806-1808), Lagrange fils (op. 1797-1803), Perrenot aîné (op. 1804-1809 ; 1813-1815), Mademoiselle Leger (op. 1803-1804), Etienne Charles Le Guay (op. 1771-1840) et Madame (ou Mademoiselle) Thibault (op. 1804-1807) participèrent au service ; décorations et dorures sont dues à Pierre-Louis Micaud (op. 1795-1834), Charles-Marie-Pierre Boitel (op. 1797-1822), Denis Levé (op. 1754-1805), Claude-Antoine Deperais (op. 1795-1822), Antoine-Gabriel Boullemier jeune (op. 1803-1842) et son frère François-Antoine Boullemier l'aîné (op. 1806-1838), Pierre-Jean Baptiste Vandé (op. 1779-1824) et Charles Louis Constans (op. 1803-1840).

Le directeur de la manufacture de Sèvres, à l'époque où le service fut produit, était Alexandre Brongniart (1770-1847), fils de l'architecte

Théodore Brongniart (1739-1813), auteur de la Bourse et du cimetière du Père-Lachaise à Paris. Alexandre Brongniart avait étudié la chimie, la pharmacologie, la zoologie, la médecine et reçu en 1794 le titre d'ingénieur des mines. Il fut nommé en 1800 directeur de la manufacture de porcelaine de Sèvres dont il rétablit la situation financière ; il parvint rapidement à en refaire la première d'Europe. Sa tâche fut d'autant plus difficile au départ que le niveau artistique était tombé assez bas en regard des réussites du siècle précédent. En outre, il eut à subir la forte concurrence des fabriques parisiennes¹⁷. Il n'avait que trente ans lorsqu'il y fut nommé et son enthousiasme juvénile est sensible dans la lettre d'acceptation qu'il écrivit à Lucien Bonaparte, ministre de l'Intérieur : «... Je vous promets de mettre tout le zèle que m'inspire l'amour de mon pays et la marque de confiance que vous voulez bien me donner pour remplir vos vues utiles. J'emploierai les connaissances que j'ai acquises et j'y joindrai celles des chimistes célèbres avec lesquels j'ai l'avantage d'être lié pour redonner à cette manufacture la supériorité dont elle a besoin pour continuer à rendre à la France les services qu'elle lui a déjà rendus »¹⁸. Il fit effectivement profiter l'établissement de ses découvertes scientifiques ; en même temps, parce qu'il était un homme de culture et de goût, il rehaussa le niveau artistique en utilisant de nouveaux décors, dont beaucoup furent conçus par son père¹⁹.

Brongniart entretenait de bonnes relations avec l'Empereur et son épouse, Joséphine, qui vinrent régulièrement visiter l'établissement²⁰. Un communiqué de presse put ainsi annoncer en Messidor an X : « Le Premier Consul est venu visiter le 7 Messidor la Manufacture nationale de porcelaine de Sèvres. Il est resté près d'une heure dans cet établissement qu'il a voulu voir en détail. Les observations qu'il a faites sur différents objets prouvent ses connaissances dans les arts et il a paru satisfait de voir que cette manufacture, qui a créé en France un art dans lequel aucune autre nation n'a pu l'égaliser, s'occupoit de grands travaux qui doivent ajouter à la réputation qu'elle s'est acquise par les morceaux hardis et uniques qu'elle a déjà faits »²¹. Etant donné l'importance des tâches administratives de Brongniart, il est remarquable qu'il ait trouvé le temps de rédiger son *Traité des arts céramiques...*, publié en 1844, ainsi que la *Description méthodique du musée*

céramique de la Manufacture royale de Porcelaine de Sèvres, écrite en collaboration avec Denis Désiré Riocreux et publiée en 1845, ouvrages qui font encore référence dans leur domaine.

Parmi les concepteurs employés par Brongniart figurait l'artiste et architecte Charles Percier (1764-1838). Percier et son associé, Pierre François Léonard Fontaine, avaient étudié ensemble à Rome ; protégés de Joséphine, ces deux artistes marquèrent fortement le « style Empire ». Napoléon en fit ses architectes favoris (on leur doit l'Arc de Triomphe du Carrousel ainsi que les bâtiments de la rue de Rivoli). Brongniart, aidé par son père et Percier, réunit à Sèvres un ensemble remarquable de nouveaux artistes et artisans qui, non content de rétablir la qualité des productions anciennes, insufflèrent un nouvel esprit à la manufacture²². La conception du style Empire de Percier et Fontaine est particulièrement manifeste dans leurs aménagements pour les palais de Malmaison, Compiègne, Fontainebleau et les Tuileries. Les motifs décoratifs utilisés pour la céramique, tels ceux du « Service Olympique », sont proches de leurs projets architecturaux.

Si l'on songe à la qualité des artistes qui ont participé à sa réalisation, on ne saurait s'étonner que le « Service Olympique » soit une œuvre remarquable par son niveau artistique, la pureté de son style ainsi que la noblesse de ses formes et colorations. La décoration du service est à la fois uniforme et diverse. Les pièces hautes sont ornées de plantes, papillons exotiques et insectes tirés d'ouvrages botaniques et des œuvres de Georges Louis Buffon²³. Les glacières portent des allégories des Saisons, des Heures, des Eléments ainsi que de la Paix et de la Guerre. Chacun de ces groupes mériterait une étude particulière ; mais ce sont les assiettes à dessert à sujets mythologiques qui lui valurent son nom et rendit le service plus célèbre encore. Le « Service Olympique » est un monument unique dans les arts décoratifs en tant qu'anthologie de thèmes mythologiques traduits sur porcelaine. Il est bien évident que les mythes ne s'y trouvent pas tous illustrés, ce qui se serait révélé impossible. Mais, en tenant compte des paramètres imposés, bien des éléments permettent au spectateur d'en saisir le principe organisateur, le *leitmotiv* en quelque sorte, par une expérience visuelle unique.

Et il est effectivement possible de démontrer qu'il existe bien un tel principe organisateur pour le « Service Olympique », même si l'on a tou-



jours considéré que les sujets étaient résumés par l'assiette montrant « Mercure convoquant l'assemblée des Dieux ». Cette théorie, cependant, ne donne au service qu'une unité superficielle et ne révèle pas la véritable idée directrice sous-jacente, plus ample et intéressante que celle de l'assiette de Mercure : l'amour et le mariage. Ce thème explique pourquoi le service était particulièrement bien adapté au mariage de Jérôme Bonaparte avec Catherine de Wurtemberg. L'ensemble, nous le découvrirons, se répartit en six groupes dont un seul, purement décoratif, n'a aucun rapport avec le mariage puisqu'il s'agit des vingt-deux assiettes à monter ornées d'oiseaux et de papillons. Chacun des autres groupes est organisé autour d'un héros ou d'un thème²⁴.

Le premier ensemble comprend neuf assiettes relatives au couple divin le plus important, Jupiter et Junon. Jupiter n'est pas représenté comme le tout-puissant roi des dieux ; nous voyons plutôt des scènes de sa « vie privée ». Par exemple, l'assiette qui porte l'inscription « Jupiter allaité par les soins de la nymphe Almathée » rapporte un épisode situé peu après sa naissance ; son mariage est évoqué par « Junon enlevée au ciel par un lion pour épouser Jupiter » et « Jupiter et Junon » ; ses amours par l' « Enlèvement d'Europe » et l' « Enlèvement de Ganymède », « Ganymède présente le nectar à l'aigle de Jupiter » ainsi que « Thétis caresse Jupiter pour qu'il se décide en faveur des Grecs », l'une des plus belles assiettes du service²⁵. Junon, déesse du mariage et de la famille, paraît seule sur deux assiettes, toutes deux portant l'inscription « Junon sur son char » ; sur chacune, la déesse apparaît sur un splendide char tiré par des paons, ses oiseaux emblématiques. Appartient à ce groupe la remarquable représentation de « Vulcain précipité du ciel et soigné par Thétis » où une seconde figure féminine doit pouvoir être identifiée comme une Junon²⁶.

Le groupe suivant comporte également neuf assiettes ; il est consacré à la déesse de la beauté et de l'amour, Vénus. Quatre sujets sont mythologiques et deux en partie basés sur des sources littéraires : « Vénus et Adonis » ainsi que « Vénus prie son fils d'enflammer le cœur de Didon et enlève le jeune Ascagne »²⁷. La plus belle des compositions d'Adam pour le service, « Vénus conduite dans l'Olympe par l'Amour et l'Harmonie », en fait partie²⁸. Des cinq autres, deux montrent Vénus et l'Amour ; puis nous trou-

vons « Vénus et l'Amour au bain après le jugement de Pâris », « La Toilette de Vénus » et « L'Amour caressant sa mère ». On pourrait estimer qu'il manque un thème commun à tous ces sujets, mais ils sont unifiés en ce qu'ils représentent Vénus comme déesse de la beauté et du charme féminin.

Apollon et les neuf muses constituèrent l'un des groupes mythologiques les plus importants et le « Service Olympique » leur dédie treize assiettes. Sur le plan artistique, leur harmonie tient au fait que toutes ont été peintes par Jean Georget, à l'exception d'une, consacrée à Erato et peinte par Adam, qui représente Erato écrivant des vers sur une tablette sous les yeux de Cupidon. Les trois premières traitent spécifiquement d'Apollon : « Apollon berger chez Admète », « Apollon et Daphné » et « Apollon Musagète » dans une pose très proche de celle d'une célèbre statue hellénistique. Les autres assiettes représentent les muses : « Terpsichore. Muse de la Danse et de la Musique », « Thalie. Muse de la Comédie », « Melpomène. Déesse de la Tragédie », « La Muse Uranie », « Euterpe Muse de la Musique », « Clio. Muse de l'Histoire », « Calliope. Muse de l'Histoire et de la Poésie héroïque » et « La Muse Polymnie ». Les inscriptions au revers des pièces ne sont pas toujours fiables. Par exemple, la musique est attribuée à la fois à Terpsichore et Euterpe et l'histoire à Clio et Calliope. Erato, muse de la poésie érotique apparaît deux fois (« La Muse Erato », « Erato trace des vers inspirés par l'Amour »²⁹). La dernière citée, peinte par Adam, est bien caractéristique de son style léger et raffiné, riche en douces demi-teintes et se distingue des Muses quelque peu statiques de Georget. Erato, en tant que Muse ayant le pouvoir de transformer en poètes les amoureux, offrait un sujet séduisant à l'un et l'autre artiste.

Les sept assiettes consacrées à la légende de Psyché occupent une place à part dans le « Service Olympique » parce qu'elles illustrent l'une des histoires les plus séduisantes de la mythologie, un épisode de l'*Ane d'or* ou *Métamorphoses* d'Apulée. Cette légende n'a cessé d'exercer une profonde influence sur les artistes de toutes les époques à cause de l'attraction exercée par Psyché, son héroïne, révélatrice de toute la gamme des expériences et émotions humaines. Ainsi, la vanité s'exprime dans « Psyché à sa toilette », l'amour dans « L'Amour après avoir repéré la faute de Psyché l'éveille en la piquant d'une de ses



6. Jupiter et Thétis par Adam.

flèches » et « L'Amour s'aperçoit de la grossesse de Psyché », la souffrance dans « Psyché abandonnée », l'auto-sacrifice dans « Psyché rapporte du ciel un vase rempli de rosée stygienne », le courage de se battre pour son bonheur dans « Psyché va aux Enfers portant la boîte de Proserpine ». La narration de cette série s'achève avec « Zéphyr descend Psyché au pied de la montagne » et « Psyché enlevée par Mercure ».

La mythologie classique renferme de nombreux cycles héroïques cependant un seul, celui d'Hercule, figure dans le « Service Olympique ». Un groupe de huit assiettes lui est consacré : « Hercule allaité par Junon », « Hercule vaincu par l'Amour », « Hésione », « Hercule ramenant Alceste des Enfers », « Enlèvement de Déjanire par le Centaure Nessus », « Hercule combat l'amazone Eurybie » et « Hercule au repos ». Le choix des sujets retenus pour le service est très intéressant. Le mythe le plus célèbre relatif à ce demi-dieu, fils de Zeus et de la mortelle Alcmène, est celui des douze travaux imposés par le roi de Tyrhène et de Mycènes, Eurysthée. Mais on ne trouve dans le service qu'un épisode mineur du neuvième : le combat d'Hercule contre l'amazone Eurybie venue au secours de la reine des Amazones, Hippolyte, alors qu'Hercule tente de lui arracher sa ceinture. Ce choix d'un épisode apparemment mineur se retrouve dans l'assiette représentant Hercule apporté par Minerve à Héra pour que celle-ci l'allaite³⁰. La plupart des artistes ayant à choisir un sujet dans la petite enfance du



7. Mercure par Georges...

héros le montrent dans son berceau en train d'étrangler deux serpents envoyés par Héra pour le tuer en même temps que son frère jumeau Iphiclès. Les mythes majeurs relatifs à Hercule ont donc été ignorés au profit d'autres moins importants. Il n'en reste pas moins que, des huit assiettes consacrées à Hercule dans le « Service Olympique », cinq traitent d'une histoire d'amour qui le concerne ou dans laquelle il joue un rôle important. On le voit soucieux d'assurer un bonheur conjugal, celui d'Alceste ou d'Hésione, ou avec ses deux épouses — Mégare et Déjanire — même si ces mariages eurent une fin tragique³¹. Par là, le principe directeur du service est, pour l'essentiel, respecté dans cet ensemble.

Le septième et dernier groupe de représentations est le plus varié. Quelques-unes attirent l'attention : « Séléne dans sa course », « L'Aurore », « Bacchus soutenu par un faune », « Mercure convoque l'assemblée des Dieux », « Isis et Horus ». L'apparition de ces divinités égyptiennes parmi les dieux gréco-romains surprend à première vue. Cependant, si l'on songe que l'époque hellénistique, transition entre la République et le Principat, vit l'introduction à Rome de nouveaux cultes, l'inclusion d'une assiette consacrée à Isis et Horus devient moins choquante. On admet généralement que ces deux divinités étaient les plus populaires des dieux égyptiens introduits à Rome. L'égyptienne Isis personnifie la maternité ainsi que les forces créatrices et appartient donc naturellement au « Service Olympique »³².



8. Junon par Georget.

Certaines des autres assiettes de ce dernier ensemble pourraient être réunies sous le titre « Amants célèbres » puisqu'on y trouve illustrés des mythes où des dieux s'éprennent de créatures humaines, tels « Syrinx poursuivie par le dieu Pan », « Borée enlève Orythie » et « Bacchus et Ariane ». Viennent ensuite des assiettes à sujets tout différents, comme « Deucalion et Pyrrha » qui ressuscitèrent la race humaine après le déluge en jetant derrière eux des pierres qui se transformèrent en êtres humains. Puis une série que l'on pourrait intituler « passions fatales conduisant au désastre » ; on y trouve « Hélène et Pâris », « Œdipe » et « Médée abandonnée de Jason ». L'amour idyllique, avec ses hauts et bas romantiques, est évoqué par deux assiettes illustrant l'histoire de Daphnis et Chloé et une avec « Céphale et Procris ». « Cyparisse » leur est thématiquement liée. On voit des aventures suscitées par l'amour dans « Persée et Andromède », « Thésée combat le Centaure Euryte aux noces de Piritous et Hippodamie » et « Orphée et Eurydice ». L'histoire légendaire est représentée dans « Le Départ d'Enée ».

Etant donné le principe organisateur du ser-

vice — la représentation de figures liées d'une façon ou d'une autre aux thèmes de l'amour et du mariage — il n'est pas surprenant que certaines divinités en aient été écartées. Il n'y a pas de place pour Mars, incarnation de la cruauté et de la violence, pour Pluton, qui représente la mort inéluctable ni pour Neptune, évoquant la force aveugle et destructrice de la mer. Manquent pour les mêmes raisons les deux déesses Diane et Minerve, représentant l'opposé de l'amour et du mariage. Diane, déesse de la chasse, est vierge, tout comme Minerve, déesse de la sagesse et des arts. Lorsqu'elles apparaissent dans le service, c'est dans des rôles secondaires. Tel est donc le contenu du « Service Olympique ». Il est clair que les artistes ne cherchèrent pas simplement à illustrer des mythes divers, mais à choisir les thèmes les plus en rapport avec la raison d'être de l'ensemble : un cadeau de mariage. C'est pour cette raison que les dieux de l'amour, Vénus et Cupidon, furent choisis pour exprimer l'amour qui réunit les fiancés ; de même, Jupiter et Junon symbolisent les liens indissolubles d'un couple marié. L'histoire de Psyché souligne le pouvoir de l'amour devant lequel les dieux ne peuvent

rien. Le sauvage Hercule fut vaincu par l'amour qui le força d'accomplir d'extraordinaires exploits.

Les émotions engendrées par l'amour y sont toutes représentées : depuis le sentiment naïf presque enfantin jusqu'à la passion brutale et orageuse entraînant des populations entières dans d'interminables guerres. Il peut être altruiste ou fatalement égoïste, aller de l'expression de la tendresse maternelle à la jalousie sauvage amenant une femme à sacrifier ses enfants. Cette variété dans les sujets, ce choix dans les thèmes, font du « Service Olympique », plus qu'une collection de porcelaines charmantes à regarder, un ouvrage édifiant et instructif. En outre, ce message est transmis d'une manière légère, raffinée, sans insistance, typique de l'art français³³

Il faut cependant reconnaître que le niveau artistique du service n'est pas uniforme. Ceci provient des différents styles des artistes qui y ont collaboré. La répartition des assiettes entre eux fut très inégale. Le plus grand nombre est dû à Jean Georget, responsable de quarante et une des soixante-huit assiettes. Le Guay et Adam en créèrent sept chacun et Jaquotot huit. Des artistes restants, Lagrange et Mademoiselle Thibaut peignirent une assiette chaque et Perrenot, trois. Les différences de qualité ne peuvent venir des sujets qui leur furent assignés ; elles tiennent, en fait, à la différence de leurs capacités artistiques.

Les assiettes les moins séduisantes sont celles de Mademoiselle Thibaut, Lagrange et Perrenot dont les compositions sont faibles. En outre, leurs

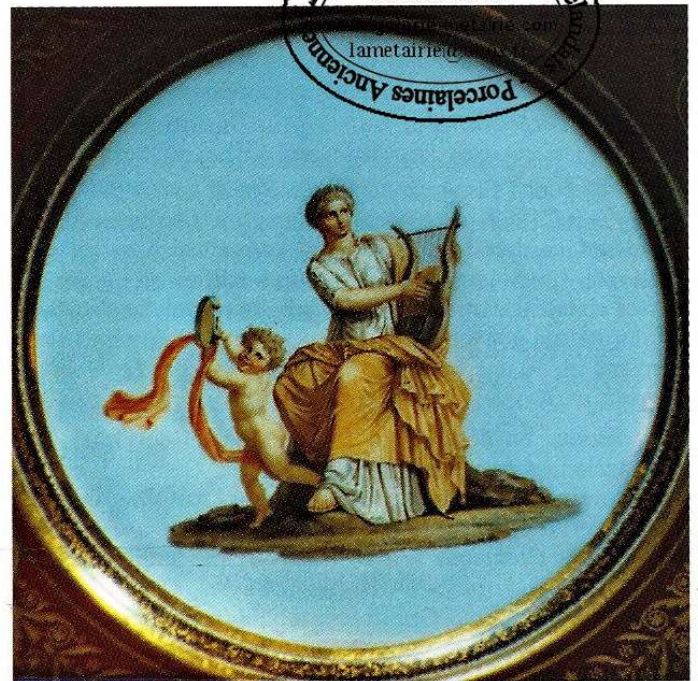
9. Cupidon et Psyché par Georget.



couleurs et leurs sujets ne sont guère plaisants. Stylistiquement, les œuvres d'Etienne Henri Leguay entreraient presque dans cette catégorie, n'était que ses illustrations sont plus professionnelles et intéressantes. Les travaux d'Adam offrent un fort contraste par rapport à ceux-ci. Chacune de ses six assiettes constitue un joyau du service. Nous y trouvons les « règles » implicites qui semblent avoir guidé les autres artistes quelque peu assouplies. Par exemple, sur la plupart des assiettes le sujet semble collé sur le fond neutre et gris-bleu du ciel. Les compositions d'Adam, au contraire, occupent toute la surface. Vénus, l'Amour et l'Harmonie, peints parmi de légers nuages, semblent voler à la surface du fond comme à travers le ciel. Dans une autre scène, un Amour menaçant contemple depuis le ciel Psyché qu'il vient d'abandonner. Sur une autre encore, l'Aurore et deux amours jettent une cascade de fleurs sur la terre cependant que l'obscurité s'enfuit, accompagnée par des hiboux et des chauves-souris. Toutes ces assiettes sont caractérisées par leur recours à de tendres tons pastels, bleu-rosâtres et verts. Ces couleurs délicates et légères sont utilisées avec une technique particulière et virtuose³⁴

Par opposition à la délicate palette d'Adam, les travaux de Marie-Victoire Jaquotot se distinguent par le dynamisme des couleurs et des compositions. Ses héros sont représentés au moment des plus intenses émotions. L'une de ses meilleures assiettes, « L'Amour s'aperçoit de la grosseur de

10. Terpsichore par Georget.



Psyché », emploie des tons contrastés de gris et de jaune rosé créant un sentiment de mystère et d'attente. Son superbe et dynamique « Céphale et Procris », les amants gravant leurs noms sur le tronc d'un arbre, emploie des tons verdâtres et jaunes. Le talent de Jaquotot est manifeste dans sa manière d'exprimer le moment du jour où se situe une scène. Il fait nuit dans « L'Amour et Psyché », alors qu'une belle et chaude journée ensoleillée éclaire « Céphale et Procris ». La journée est également le moment choisi de « Vénus et Adonis », où la déesse descend de son char sous les yeux surpris et ravis de son amant. Il faut reconnaître que les œuvres de Marie Victoire Jaquotot sont les plus proches par leur qualité des peintures de Chevalot³⁵.

C'est cependant Georget qui exerça l'influence la plus marquée sur le service. Non seulement en peignant le plus grand nombre de scènes, mais surtout en respectant les canons du style Empire, caractéristique de l'ensemble³⁶. Les peintures de Georget sont les plus réussies ; ses figures, en outre, sont très bien composées et donnent presque une impression de sculpture en relief ; ses représentations semblent des copies peintes sur porcelaine de fresques ou sculptures antiques. De plus, ses couleurs un peu froides et ses tons restreints, de même que sa retenue émotionnelle, témoignent

de l'emprise de l'art gréco-romain.

En dépit de cette diversité de styles, le « Service Olympique » donne au spectateur l'impression d'une œuvre unifiée. Les différences ne diminuent pas cette unité mais empêchent l'ensemble d'apparaître comme une œuvre monochrome et stérile. De manière très intéressante les influences de l'art antique, des fresques de Raphaël et de l'art contemporain du service s'expriment dans les styles individuels de chacun des peintres. Le service perdrait de son intérêt s'il n'avait été peint que par Adam ou Georget. L'ensemble tout entier porte la marque de peintres traditionnels en même temps que d'artistes créatifs. Leurs efforts communs ont abouti à une contribution exceptionnelle à l'iconographie mythologique, très rare dans le domaine de la porcelaine. Tel est la caractéristique du présent fait au monde par la manufacture de Sèvres avec cette magnifique série de pièces en porcelaine constituant une anthologie mythologique.

Albert BACA ET Irina GORBATOVA

Les auteurs remercient leurs traducteurs : le professeur Ludmilla Posner, qui a traduit en anglais le texte de Madame Gorbatova et Madame Préaud qui a traduit l'ensemble en français.



1. Tilsit a été rebaptisée Sovetsk quand la ville a fait partie de la République Socialiste Soviétique de Lituanie.

2. « Napoléon 1er », *Encyclopedia Britannica*, vol. XIX, ed. 1911 et « Tilsit (traités de) », *Dictionnaire Napoléon*, J. Tulard, Ed., Paris, 1989.

3. La Roumélie était une partie de l'ancien Empire Turc dans la péninsule des Balkans comprenant l'Albanie, la Macédoine et la Thrace.

4. A Saint Petersburg, la cour russe acheta des productions françaises pour l'Ermitage dans un magasin ouvert par M. de Lancry vers 1802. A Moscou, la maison Chalmers-Aubert fournissait des produits de luxe, y compris des porcelaines de Sèvres. Le diplomate Caulaincourt avait remarqué que les Russes aimaient particulièrement la belle porcelaine française et informé son gouvernement qu'aucun présent ne serait aussi bienvenu qu'« une belle vaisselle » (D. Roche, *Le Mobilier français en Russie...*, Paris, s.d., vol. II, Ire partie, p. 10).

5. Le service fut désigné par son nom actuel dès 1803. Les plus anciennes mentions apparaissent en Germinal an XI (mars-avril 1803), date où le doreur Antoine Gabriel Boulemier (op. 1803-1842) est payé pour « une assiette model du S. Olimpique » à 18 francs et une autre « dessein plus léger » à 4 francs (Arch. man. Sèvres, Carton Vj' 11, cahier Boulemier). On doit probablement son titre à Brongniart qui écrivit : « ...tous les sujets sont pris de la mythologie. Ce service est désigné sous le nom de Service

Olympique... » (*Ibidem*, Carton Pb 1, liasse 1, dossier 4). Etant donné que les listes de sujets conservées sont lacunaires et contradictoires, il est impossible de savoir quelles assiettes ont effectivement été peintes ; cette étude n'a donc pu se baser que sur les pièces qui ont survécu. I. Gavrilova note que trois assiettes à scènes mythologiques se trouvent au Musée national de céramique à Sèvres (I. Gavrilova, *Olympiiskii Serviz*, Moscou, 1979, p. 4). Il s'agit d'« Apollon et Daphné » par Victoire Le Guay (redevvenue Victoire Jaquotot après son divorce), « Hercule au repos » par Perrenot fils ainsi que « Apollon et Diane pour venger Latone tuent les enfants de Niobé » par Jean Georget. La première de ces assiettes aurait dû être recommencée parce qu'elle avait été cassée ; elle est entrée au magasin de vente à part du service, en même temps qu'une assiette inachevée également conservée au Musée national de Céramique « Psyché enlevée par Mercure » de Georget.

6. Dans une lettre à Brongniart (Arch. man. Sèvres, Carton T 3, liasse 1, dossier 2, août 1807) le Grand Maréchal du Palais parle de sa hâte à disposer du service « afin que nous puissions nous en servir pour les fêtes qui auront lieu à l'occasion du mariage de S.A. la princesse de Wurtemberg ». D'après Brongniart, le service quitta Sèvres pour les Tuileries le 21 août (Arch. man. Sèvres, *Ibidem*, dossier 5).

7. Gavrilova, *op. cit.*, p. 3. A dix-neuf ans, Jérôme épousa secrètement et sans autorisation Elizabeth Patterson, fille d'un homme d'affaires. Il sollicita le pardon de Napoléon mais

son mariage fut déclaré illégal par décret impérial. L'une des clauses du traité de Tilsit était la création du royaume de Westphalie dont Jérôme fut nommé souverain le 8 juillet 1807. Cf. Samoyault-Verlet, Colombe et Samoyault, Jean-Pierre, *Château de Fontainebleau, Musée Napoléon Ier*, Paris, 1986, p. 98.

8. Armand Augustin Louis, marquis de Caulaincourt (1773-1827), duc de Vicence en 1808, fut nommé en 1807 ambassadeur en Russie. Il s'efforça d'éviter les conflits entre la France et la Russie mais fut contrecarré par l'ambition de Napoléon. Il rentra de Russie avec l'Empereur en 1812.

9. Eritsian, E.S. et Egorova, M.B., « Le Service Egyptien en Russie ». Exposition. Versailles. 1993-94.) *Versailles et les Tables royales en Europe XVIII^e-XIX^e siècles*, p. 360 : « Alexandre Ier, quelle qu'ait été son admiration pour la splendeur de l'ensemble qu'il venait de recevoir et la qualité du travail, ne dut guère pouvoir en faire état, étant donné le climat d'hostilité à la France et la renaissance d'un patriotisme exacerbé apparus après la bataille d'Austerlitz ».

10. « *Je crains les Grecs, surtout quand ils font des cadeaux* ».

11. Eritsian et Egorova, *op. cit.*, p. 360. Une fois arrivé à Moscou, l'ensemble y fut conservé dans le placard aux services du Grand Palais au Kremlin. Kazakievitch, N., « Porcelaine de Sèvres. Le Service Egyptien en Russie », *Sèvres*, n° 4 (1995), pp. 24-29.

12. Truman, C., *The Sevres Egyptian Service 1810-1812*, Londres, 1982.

13. En fait, deux Services Egyptiens furent produits. Le premier, fabriqué en 1805-1808; fut envoyé en Russie (T. Préaud, « Le Service Egyptien offert par Napoléon Ier au Tsar Alexandre Ier de Russie en 1808 », Exposition. Versailles. 1993-1994.) *Versailles et les tables royales en Europe XVIII^e-XIX^e siècles*, p. 358. Un second service identique fut commandé en 1810 par Joséphine comme cadeau de divorce puis refusé par elle en 1812 ; finalement offert en 1818 par Louis XVIII au duc de Wellington, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, il est aujourd'hui exposé à Apsley House à Londres (Truman, *op. cit.*). Le surtout qui accompagnait le « Service Olympique » est aujourd'hui conservé au Musée de Kouskovo et nécessite une restauration.

14. Les autres pièces sont ornées de figures allégoriques telles que les Saisons, les époques du jour, des papillons et des oiseaux.

15. Des habitants de l'Olympe, Vénus est la plus souvent représentée, sur huit assiettes en tout.

16. Bien qu'il existe sept assiettes à sujets tirés de la vie d'Hercule, neuf avec les Muses et sept concernant Psyché, elles ne sont pas toutes exposées en même temps.

17. Truman, *op. cit.*, p. 9.

18. Brunet, M. et Préaud, T., *Sèvres des origines à nos jours*, Fribourg, 1978, p. 241.

19. Les formes et décors des pièces hautes du Service Olympique ont été conçus par Brongniart père. Cf. M. Deschamps, *Empire*, Paris, 1995, p. 160.

20. L'impératrice protégeait également des fabriques parisiennes de porcelaine rivales de Sèvres, par exemple celles de Dihl, Dagoty ou de Stone, Coquerel et Legros d'Anizy. D'après Gavrilova (*op. cit.*, p. 9), on avait ajouté des pièces de ces deux dernières manufactures au cadeau diplomatique de Napoléon à Alexandre.

21. Brunet et Préaud, *op. cit.*, p. 244. Le 7 messidor an 10

correspond au 26 juin 1802.

22. Le « Service Olympique » fut conçu à une époque de transition où le néo-classicisme entrait dans une phase plus vigoureuse, masculine même. Cf. M. Deschamps, *op. cit.*, p. 160 : « Cet intéressant service illustre une transition entre deux périodes du style Empire : si sa décoration montre la vision de l'antiquité toute de grâce et de légèreté du siècle précédent, dans ses formes se profile déjà le style plus sévère et massif qui allait éclore ».

23. Buffon, Georges Louis Leclerc de (1707-1778), *Ses Epoques de la Nature* comprennent neuf volumes consacrés aux oiseaux (1770-1782). Verlet, P., Grandjean, S. et Brunet, M., *Sèvres*, Paris, 1953, p. 41 : « En 1755 (*sic*, sans doute pour 1775) on fait présent à Buffon d'un gobelet avec sa soucoupe ; est-ce pour le remercier d'avoir indiqué des modèles ? En tout cas, à partir de 1775 environ, les services dits de Buffon, inscrivant au revers des assiettes les noms des oiseaux représentés... montrent le souci de vérité désormais cherché. »

24. Les inscriptions au revers des assiettes sont utiles pour l'identification des sujets, même si la plupart sont facilement reconnaissables. Elles indiquent également les noms des artistes avec, parfois, un bref commentaire.

25. A pour origine l'*Iliade*, chant 1, vers 500-510. Thétis, désireuse de venger une insulte à son fils Achille, demande à Jupiter de donner la victoire aux Troyens pendant qu'Achille se retire des combats. Jupiter, fait exceptionnel dans ce service, n'y apparaît pas dans une scène de la vie domestique mais en tant qu'arbitre suprême.

26. Il est cependant possible que cette seconde figure féminine représente, plutôt que Junon, la déesse de la mer, Amphitrite, épouse de Neptune.

27. Vénus et Adonis viennent des *Métamorphoses* d'Ovide (X, 681-738) et Ascagne de l'*Enéide* de Virgile (III, 693-694).

28. L'Amour et l'Harmonie sont les enfants de Mars et Vénus.

29. On peut considérer que cette assiette peinte par Adam appartient à peine au cycle des Muses.

30. D'après le mythe, Minerve (ou Jupiter) trompa Junon en lui faisant allaiter Hercule ; mais le bébé tira si fort que la déesse le repoussa, son lait répandu donnant naissance à la Voie lactée.

31. Une intéressante allégorie est introduite avec « Hercule vaincu par l'Amour », manifestement destinée à représenter le triomphe de l'amour sur la force.

32. La campagne d'Egypte avait, bien entendu, fait connaître l'art égyptien et les créateurs du style « Empire » étaient conscients de la popularité d'Isis et Horus à Rome dont ils s'inspiraient artistiquement.

33. Dans la mesure où il comporte moins de sujets tragiques que de représentations aimables, le « Service Olympique » est à la fois majestueux et festif.

34. Dans leur souci du détail, ces pièces ressemblent à des miniatures ; on y observe les coups de pinceaux les plus délicats et les surfaces les plus transparentes du service.

35. On pourrait, par exemple, les agrandir sans qu'elles perdent aucune de leurs qualités artistiques.

36. Les œuvres d'Adam et de Marie Victoire Jaquotot témoignent encore du style néo-classique caractéristique de la fin du XVIII^e siècle.

